

TROISIÈME ANNÉE

Les Chansons de France

LES ENLÈVEMENTS

ROUART, LEROLLE & C^{ie}

ÉDITEURS DE MUSIQUE

18, Boulevard de Strasbourg, 18 -- PARIS

LE PLONGEUR

Cinq Versions Bretonnes

I. Environs de Rennes (Haute-Bretagne)

La fille au Roi d'Es-pa - gne, La fille au Roi d'Es-pa - gne
 Veut ap - prendre un métier (Ma-luron ma - don-dai - nel)
 Veut ap - prendre un métier (Ma-luron ma - don-dé!)

1
 La fille au Roi d'Espagne, (*bis*)
 Veut apprendre un métier,
Maluron madonnaïne !
 Veut apprendre un métier,
Maluron madoné !

2
 Ell' veut apprendre à coudre,
 A coudre et à filer.

3
 Au premier coup qu'ell' frappe
 Son battoir s'est brisé.

4
 Au second coup qu'ell' frappe
 Son anneau est tombé.

5
 Sur le grand chemin passe
 Un jeune cavalier.

6
 Il lui demande : « Belle,
 Qu'avez-vous à pleurer ? »

7
 — Je pleur' mon anneau d'ore,
 Qui dans l'eau est tombé !

8
 — Ne pleurez plus, la belle,
 J'irai vous le chercher. »

9
 Du premier coup qu'il plonge
 Le galant s'est noyé !

10
 Son père est en fenêtre
 Qui se met à pleurer.

11
 — Faut-il, pour une fille,
 Que mon fils soit noyé !

12
 « Quand vous ferez sa tombe
 Près de lui m'enterrez ! »

Les chanteurs d'Ille-et-Vilaine remplacent souvent les deux derniers couplets par cette variante humoristique.

11 bis
 — Faut-il, pour une blonde,
 Que mon fils soit noyé !

12 bis
 « Si c'était une brune
 Mon cœur serait charmé ! »

II. Paimpont (Haute-Bretagne)

Du pre-mier coup qu'ell' frap-pe Du pre-mier coup qu'ell'
 frap-pe Son battoué a cas-sé, (Diguedon ma-don-dai-ne!)
 Son bat-toué a cas-sé (Diguedon ma-don-dé!)

1
 Du premier coup qu'ell' frappe, (b.)
 Son battoué a cassé,
Diguedon madondaine !
 Son battoué a cassé,
Diguedon madondé !

2
 La fille est désolée
 Ell' se mit à pleurer.

3
 Par le grand chemin passe
 Beau jeune cavalier,

4
 Qui lui demande : « Belle,
 Qu'avez-vous à pleurer ? »

5
 — J'ai beau pleurer, dit-elle,
 Mon battoué est cassé !

6
 — Que donneriez-vous, belle,
 J'irais vous le chercher ?

7
 — J'ai cent écus-t'en bourse,
 Je vais vous les donner. »

8
 Le garçon se dépouille ;
 Dans la mer a sauté.

9
 Du premier coup de nage,
 Il a très bien plongé.

10
 Du second coup de nage,
 Au fond il est allé.

11
 Du troisièm' coup de nage
 Le garçon s'est noyé

12
 La fill' s'est écriée :
 — Monsieur, vous vous noyez !

13
 — Faut pas l'dire à ma mère
 Que je me suis noyé ;

14
 « Faudra plutôt lui dire
 Que je m' suis marié.

15
 « O (!) la plus belle fille
 Qu'il y a dans l'évêché.

16
 « Elle a les deux mains blanches
 Comm' un' feuil' de papier.

17
 « Elle a la bouch' vermeille
 Comm' la rose au rosier ! »

(Chansons de la Haute-Bretagne recueillies par ADOLPHE ORAIN.)

(1) O = *Arer*. Les paysans de Haute-Bretagne emploient encore dans le même sens le mot *gant* qui signifie aussi « lorsque ». On remarquera que le latin *Cum* a cette double acception.

III. Saint-Malo (Haute-Bretagne)

C'était un ca - pi - taine (Lon la!) C'était un ca - pi - tai - ne
 Qui sa - vait bien na - ger, (Di - gue don ma - don - dai - ne!)
 Qui sa - vait bien na - ger, (Digue don ma - don - dé!) —

1
 C'était un capitaine,
Lon la!
 C'était un capitaine
 Qui savait bien nager,
Digue don madonnaine!
 Qui savait bien nager
Digue don madonné!

2
 Dans son chemin rencontre
 Une belle à pleurer.

3
 * Qu'avez-vous donc, la Belle,
 Qu'avez-vous à pleurer ?

4
 — Je pleur' mon anneau d'ore
 Au fond qui est tombé.

5
 — Ne pleurez plus, la Belle,
 Je vais vous l' retrouver. *

6
 Le premier coup qu'il plonge,
 Le sable a rapporté.

7
 Le second qu'il plonge,
 L'anneau d'or a sonné.

8
 Le troisièm' coup qu'il plonge,
 Le garçon s'est noyé.

9
 * Que pleurez-vous, la Belle ?
 — Mon amant qu'est noyé !

10
 — Ne pleurez pas, la Belle,
 On le f'ra enterrer. *

11
 Sur les coins de sa tombe,
 Un beau cierge allumé.

12
 Au milieu de sa tombe,
 Un beau laurier planté.

13
 Sur la plus haute branche
 Rossignol a chanté.

14
 * Chante, rossignol, chante,
 Toi qui as le cœur gai !

15
 * Le mien n'est pas de même,
 Il est bien affligé... *

IV. Environs de Brest et de Morlaix (Léon)



De Pa - ris à Ver - sailles (Lon la!) De Pa - ris à Ver -
sail - les Il ya de bell's al - lées,
(Vi - ve le Roi de Fran - oel) Il ya de
bell's al - lées (Vi - vent les ma - ri - niers!)

1

De Paris à Versailles,
Lon la,
De Paris à Versailles,
Il y a de bell's allées,
Vive le Roi de France!
Il y a de bell's allées,
Vivent les marinières!

2

Me promenant, rencontre
Une fille à pleurer.

3

Je lui demande : * Belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

4

— Mon anneau d'or, dit-elle,
Dans la mer est tombé.

5

— Que donnerez-vous, la belle ?
J'irai vous le chercher.

6

— Cent écus d'or, dit elle,
Et mon cœur à garder, *

7

Au premier coup de plonge,
Le sable il a touché.

8

Au second coup de plonge,
La bague il a touché.

9

Au troisièm' coup de plonge
Le galant s'est noyé !

10

Son père à la fenêtre,
Qui voit son fils noyé :

11

* Faut-il pour une belle
Que mon fils soit noyé !

12

— Consolez-vous, bonhomme
Nous allons l'enterrer.

13

* Sur le haut de sa tombe
On mettra un laurier. *

LES ENLÈVEMENTS

L'EMBARQUEMENT de la FILLE aux CHANSONS

Version de Haute-Bretagne

Ma - ri - on s'y pro - mè - ne Le long de son jar -
 - din, Ma - ri - on s'y pro - mè - ne, Le
 long de son jar - din, Le long de son jar -
 - din, (Sur les bords de l'Il - le,) Le long de son jar -
 - din, (Sur les bords de l'eau, Tout auprès du ruisseau.)

1
 Marion s'y promène, }
 Le long de son jardin ; } bis
 Le long de son jardin,
 Sur les bords de l'Ille,
 Le long de son jardin
 Sur les bords de l'eau,
 Tout auprès du ruisseau.

2
 Aperçoit une barque
 De trente matelots.

3
 Le plus jeune des trente
 Chantait une chanson.

4
 — Votre chanson est belle ;
 J'aim'rais bien la savoir.

5
 — Mettez l' pied dans ma barque
 Je vous l'apprendrai. *

6
 Quand ell' fut dans la barque,
 Ell' se mit à pleurer.

7
 — Qu'avez-vous donc, la Belle,
 Qu'avez-vous à pleurer ?

8
 — Je pleur' mon anneau d'ore
 Qui dans l'eau est tombé.

9
 — Ne pleurez point, la Belle,
 Je vous le trouverai. »

10
 Le premier coup qu'il plonge,
 Il n'a rien rapporté.

11
 Le second coup qu'il plonge,
 L'anneau a voltigé.

12
 Le troisièm' coup qu'il plonge,
 Le plongeur s'est noyé.

(Chansons de la Haute-Bretagne, recueillies par ADOLPHE ORAÏN.)

Dans tous les recueils étrangers à la Bretagne en orthographe : * Sur le bord de l'Ille ». M. Oraïn a pensé, sans doute, qu'étant donné l'origine de la chanson, il ne devait pas s'agir d'une terre entourée d'eau, mais de la rivière d'Ille, — qui rejoint la Vilaine près de Rennes, après avoir arrosé une partie du pays Gallo.

La Dame enlevée par le Marchand de Blé



Trois Versions Bretonnes

I. Lorient (Vannetais)

A Bordeaux il vient d'ar - ri - ver, Le bas d' ma
robe est dé - chi - ré!) Trois beaux navir's chargés de blé... (Ah!
ah! ah! le vi - lain, Qu'a déchiré - ré ma ro - be!)

1

A Bordeaux il vient d'arriver,
Le bas d' ma robe est déchiré !
Trois beaux navir's chargés de blé...
Ah ! Ah ! Ah ! le vilain !
Qu'a déchiré ma robe !

2

Trois dam's s'en vont les marchander :
« Marchand marin, combien ton blé ?

3

— Entrez, mesdam's, vous le verrez :
Nous vendons six francs la paireé. »

4

La plus jeune a eu l' pied léger,
Dedans la barque elle a sauté.

5

La barque au larg' s'en est allée...
« Arrêt', arrêt' beau marinier !

6

« Car j'entends ma nièr' m'appeler
Et mes petits enfants pleurer !

7

— Taisez-vous, la bell' vous mentez :
Jamais d'enfant n'avez porté.

8

« S'il plaît à Dieu, vous en aurez :
Ce s'ra un garçon marinier,

9

« Qui portera chapeau ciré,
Le pantalon bien goudronné ! »

II. Lorient (Vannetais)

A Bordeaux il vient d'arriver, (Vivent les rubans qui vol'nt au vent!) Trois
beaux navir's, (Lan li - re la - ri la!) Trois beaux navir's chargés de blé !

Analogue, pour les paroles, à la version précédente.

(E. ROLLAND. — *Recueil de chansons Populaires*, t. I.)

La fille enlevée qui retrouve le château de son père

Trois Versions Bretonnes

I. Plessis-Balisson (Haute-Bretagne)



Mon pèr' n'a vait pas *Le tin, le ton, lu fu lu li ra!* Mon pèr'
n'a vait pas Va lant bien une é - pil - le; Va -
lant bien une é - pill' *La li ra!* Va lant bien une é - pil - le.

1
Mon per' n'avait pas,
Le tin, le ton, la falaira'
Mon pèr' n'avait pas
Valant bien une épille (1)
Valant bien une épill'
Lalira!
Valant bien une épille.

2
Il a, c' qui vaut mieux,
Une tant jolie fille.

3
Il l'envoie au bois,
Pour cueillir la nozille. (2)

4
S'est fourrée dans l' doigt
Un' point' de verte épine.

5
Elle a tant pleuré
Qu'ell' s'y est endormie.

6
Vient par le chemin
Une cavalerie. (3)

7
Le premier a dit :
« Voilà un' jolie fille! »

8
Le second a dit :
« La bell' sera ma mie! »

9
Le troisièm' la prit
Sur sa cavalerie.

10
Ell' fit bien cent lieues,
Sans jamais mot lui dire

11
Au bout de cent lieues,
Ell' se mit à sourire.

12
« Voilà le château
Où j'ai été nourrie.

13
« Voilà le berceau
Où j'ai été bercée.

14
« Voilà le jardin
« Où j'ai été prom'née »

(Recueillie et notée par M. MAURICE DUHAMEL).

1) La valeur d'une épingle. — (2) Noisette. — (3) Une troupe de cavaliers.

II. Martigné-Ferchaud (Haute-Bretagne).

Mon pèr' n'a_vait pas, *Gue_nil_lon!* Va_lant une é - pil - le;
 Mais il a - vait bien, *Gue_nil_lon!* U - ne jo - lie fil - le...
Ah! Ah! Ah! Ah! Ah! Gue_nil_lon! Sau_tons la gue - nil - lol!

<p>1 Mon pèr' n'avait pas <i>Guenillon!</i> Valant une épille; Mais il avait bien <i>Guenillon!</i> Une jolie fille... <i>Ah! Ah! Ah! Ah!</i> <i>Guenillon!</i> Sautons la guenille!</p>	<p>5 Elle a tant pleuré Qu'ell' s'est endormie.</p> <p>6 Par le chemin pass'nt Quat' cavaleries.</p> <p>7 Le premier a dit : « Voilà-t-une fille. »</p> <p>8 Le second a dit : « Elle est endormie. »</p> <p>9 Le troisième a dit : « Elle est bien jolie ! »</p>	<p>10 Le dernier a dit : « Ell' sera ma mie ! »</p> <p>11 Ell' se réveilla Et se mit à rie. (1)</p> <p>12 Il lui demanda : « Qu'avez-vous à rie ? »</p> <p>13 — C'est que j'aperçois Ma chauminerie.</p> <p>14 « Regardez-la bien : Vous n'y s'irez point r'mie ! (2)</p>
---	---	---

(1) Rire ; (2) Remisé, admis.

(Chansons de la Haute-Bretagne, recueillies par ADOLPHE ORAIN.)

III. Châteauneuf (Haute-Bretagne).

Mon pèr' n'a_vait pas, *Ri_go_don, far_la_ri_dai_ne!* Mon pèr' n'a_vait
 pas Valant une é - pil - le, Va_lant ue épille *oh! gui!* Valant une é - pil - le.

Analogue, pour les paroles, à la version de Plessis-Balissou.

(Chansons Populaires, rec. dans le dépt d'Ille-et-Vilaine, par LUCIEN DECOMBE.)

Deux Versions Bretonnes

I. Environs de Rennes (Haute-Bretagne).



C'é - tait un pe - tit mer - ce - rot, Et
lon lon la, que dit-on de l'a - mour? C'é - tait un pe - tit
mer - ce - rot, Ven - dant sa mar - chan - di - se, Ven -
dant sa mar - chan - di - se, Lon la! Ven - dant sa mar - chan - di - se.

1
C'était un petit mercerot,
Et lon lon la, que dit-on de l'amour?
C'était un petit mercerot,
Vendant sa marchandise, (bis.)
Lon la!
Vendant sa marchandise.

2
Dans son chemin a rencontré
Trois belles jeunes filles.

3
« En voilà une, en voilà deux,
J'emmen' la plus jolie! »

4
Dans son chemin a rencontré
Trois cavaliers en armes.

5
Ils ont dit : « Petit mercerot,
Qu'as-tu dedans ta balle? »

(Dix chansons anciennes, recueillies et harmonisées par MAURICE DUHAMEL. — A. Rouart, Lerolle & Cie, éditeurs.)

6
— Ce sont des couteaux, des ciseaux,
Des anneaux pour les filles.

7
— Tu nous mens, petit mercerot,
C'est l'une de nos mies.

8
« Tu nous la rendras, mercerot,
On tu perdras la vie! »

9
— Tant que j'aurai mon sabre en main
Je garderai ma mie!

10
« Je l'aurai du soir au matin...
Bonsoir la compagnie! »

II. Châteauneuf (Haute-Bretagne).



C'é - tait un pe - tit mar - ce - lot, Et lon lon'
lu, que dit-on de l'a - mour? C'é - tait un pe - tit mar - ce -
lot, Ven - dant sa mar - chan - di - e, Ven - dant sa mar - chan -
di - e, Lon la! Ven - dant sa mar - chan - di - e.

(Chansons Populaires, recueillies en Ile-et-Vilaine par LUCIEN DECOMBE).

LES ENLÈVEMENTS

La fille qui fait la morte pour son honneur garder

Version des Environs de Rennes (Haute-Bretagne)

La — Bel — le se pro — mè — ne Des — sous le
 lau — rier blanc, — Blau — che com — me la —
 nei — ge, Bel — le com — me le — jour. —

1
 La belle se promène
 Dessous le laurier blanc,
 Blanche comme la neige,
 Belle comme le jour.

2
 Blanche, etc. (1)
 Vinrent trois capitaines
 Pour lui faire la cour.

3
 Par sa main fine et blanche
 Le plus jeune la prit.

4
 « Montez, montez la belle,
 Sur mon beau cheval gris

5
 » Chez mon père je vous mène
 Et chez ma mère aussi. »

6
 C'était dans une auberge.
 Une auberge à Paris.

7
 L'hôtesse la regarde,
 La regarde et lui dit :

8
 « Êt's-vous ici par force
 Ou pour votre plaisir ?

9
 — Au jardin de mon père
 Trois cavaliers m'ont pris.

10
 — Soupez, soupez la belle
 Soyez heureuse ici.

11
 » Avec trois capitaines
 Vous passerez la nuit. »

12
 Or, la bell' tomba morte
 Au milieu du dîner.

13
 » Il faut sonner les cloches,
 Puis il faut l'enterrer,

14
 » Au jardin de son père
 Dessous le blanc laurier. »

15
 Son père s'y promène,
 Trois jours et nuits après ;

16
 Croit entendre sa fille
 Qui semble l'appeler.

17
 » Ouvrez, ouvrez ma tombe
 Père, si vous m'aimez ;

18
 » Trois jours j'ai fait la morte
 Pour mon honneur garder ' »

(1) On reprend à chaque couplet, les deux derniers vers du couplet précédent.

(Dix Chansons Anciennes, recueillies et harmonisées par MAURICE DUHAMEL, 2^{me} édition. — Rouart, Lerolle et C^{ie}, éditeurs.)

Cf. Dessous le Roster blanc, no 2 des Chansons de France.

Version de Lorient (Bretagne)

Ve - nez-vous en - mi - guon - ne, Ve - nez vous pro - me - ner, — Ve -
 - nez-vous en - mi - guon - ne, Ve - nez vous pro - me - ner; — Vous
 pro - me - ner, tout dou - ce - ment, Au long de la ri - viè - re,
 A - vec ces quat' jo - lis sou - deux, Sou - deux d'har - i - cots vè - res,

1
 « Venez-vous en, mignonne,
 Venez vous promener,
 Vous promener tout doucement,
 Au long de la rivière,
 Avec ces quat' jolis soudeux,
 Soudeux d'haricots vères (1).

2
 — Venez-vous en, ma fille.
 Venez à la maison
 — Oh ! non, papa, oh ! non, maman,
 J' suis fille abandonnée,
 Avec ces quat' jolis soudeux,
 Soudeux d'haricots vères.

3
 « Si vous saviez, mon père,
 Comm' je suis bien ici !
 Un fait mon lit, l'autre balie
 Et l'aut' lait la cuisine,
 Et l'aut' qui fris' mes bloods cheveux
 A la mod' de la ville.

4
 « Si vous pensez, ma mère,
 En passant par Pleumeur
 Vous donnerez mes compliments
 A mes amis, à mes parents
 Aux garçons du village.
 Et qui n'ont pas eu le bonheur
 D'avoir mon cœur en gage ! »

(E. ROLLAND, *Récueil des Chansons Populaires*, t. I)

(1) C'est-à-dire : soudzurs de boîtes en fer blanc destinées aux conserves de haricots verts. — E.-R.
 (Ces adaptations locales ne sont pas rares. Ainsi, dans le Nivernais, région sylvestre, les *trois jeunes*
tambours de la chanson célèbre deviennent *trois jeunes fendeurs*, entendez : bûcherons.)

Version du Vivarais

283
 2
 U - ne fil - le de Nan - tes Sen al - lant pro - mo - ner, U -
 - ne fil - le de Nan - tes Sen al - lant pro - me - ner; — Se
 pro - me - nant, Tout dou - ce - ment, Des - sous le vert feuil - la - ge.
 A - vec que trois jo - lis dra - gons, Pro - che de l'er - mi - ta - ge.

Analogie, pour les paroles, à la première version du Nivernais.

(*Chansons Populaires du Vivarais*, recueillies et transcrites avec accompagnement de piano par VINCENT D'INDY.)